

DOSSIER : LE CYCLE 1

1972-1992. QUOI DE CHANGÉ DEPUIS 20 ANS?

Rolande MILLOT

Certes l'école maternelle a évolué, s'enrichissant des apports de nombreuses disciplines ; elle a su affirmer ses techniques, prendre en compte le développement cognitif sans s'enfermer dans un enseignement ignorant par trop les apprentissages. Mais elle reste pour bien des esprits plus ou moins propédeutique d'une scolarité primaire. Les études statistiques de l'Éducation Nationale, elles-mêmes, pour intéressantes qu'elles soient, ne s'en tiennent-elles pas aux corrélations entre fréquentation de l'école maternelle et réussite scolaire ? Centrée à l'école est plutôt ressentie comme une rupture que comme une continuité éducative, rupture avec la crèche ou l'élevage à la maison. La réorganisation de l'école assignant au cycle 1 les apprentissages premiers, devrait permettre d'approfondir la réflexion sur l'ensemble des problèmes concernant le développement du jeune enfant.

Du côté du secteur social, si l'on en croit le dossier fort intéressant de la revue **L'enfant d'abord** de juin 92, les professionnels de la Petite Enfance s'interrogent intelligemment, insatisfaits qu'ils sont de leur statut. Des voix s'élèvent pour prendre en compte des préoccupations éducatives, y compris la lecture, et pour casser l'image sanitaire qui accompagne encore les équipements d'accueil de la Petite Enfance.

Hubert MONTAGNER, directeur de recherche à l'INSERM, travaille à la conception de crèches-pilotes, halte-garderies, maisons vertes et même écoles maternelles. Il affirme, toujours dans ce même numéro, que *"le développement de l'enfant, ses capacités d'apprendre, ne sont pas seulement tributaires de la relation avec la mère... Elles dépendent aussi de la rencontre avec d'autres bébés, hors du milieu familial. C'est en dehors du regard de sa mère - qui pourrait déclencher angoisses et inquiétudes - que le petit de 15 mois escalade, explore à sa guise un espace pour éprouver les capacités motrices de son corps"*. Et Geneviève DELAISI¹, psychanalyste, d'ajouter : *"La séparation d'avec la mère n'est pas nocive, elle est au contraire structurante. L'identité d'un enfant se construit à travers l'élaboration d'une possible distanciation"*.

C'est que l'enfant ne peut grandir uniquement dans l'imitation de ses proches. Il a besoin de créer, d'inventer, de prendre appui sur ses acquis pour construire de nouveaux savoirs, affronter le monde et lui donner un sens. Déjà Irène LÉZINE, il y a plusieurs dizaines d'années, avait montré les conduites d'investigations de bébés d'un et deux mois pour découvrir et identifier leurs compagnons de crèche. Au fur et à mesure que l'enfant enrichit sa connaissance du monde, au fur et à mesure que de nouvelles interrogations émergent, il doit rencontrer des situations imprévues et agir dans un contexte de plus en plus ouvert, le milieu familial restant un point d'ancrage et d'appui.

C'est probablement là que se situent l'intérêt et la validité des différences entre les divers lieux d'accueil de la Petite Enfance. Les opposer, avec effet d'exclusion, relève d'une myopie

¹ Elle a dirigé avec J. BIGEARGEAL le n° 72 de la revue **Autrement-Objectif bébé**.

conservatrice, d'un refus de centrer la réflexion sur l'enfant grandissant dans une société, impliqué dans l'apprentissage de sa conduite humaine.

Pourquoi la crèche après 3 ans deviendrait-elle sans intérêt ? Pourquoi l'école maternelle avant 3 ans devrait-elle être traumatisante ? Si tel est le cas, c'est que ces institutions fonctionnent sur des schémas : le substitut maternel pour la crèche et davantage encore pour la garde au domicile d'une assistante maternelle, l'obsession, partagée souvent par les parents, des acquis scolaires qui "feraient gagner du temps" pour l'école.

Mais l'enfant doit à la fois pouvoir être accompagné, entouré, sécurisé et être confronté aux mondes inconnus, aux savoirs du corps social. Pourrait-on passer sous silence que l'éducation des jeunes enfants ne dépend pas uniquement de leur famille, a fortiori de leur mère ? Peut-on redire qu'il n'y a pas un jour J où, brusquement, l'enfant a besoin de rencontrer des êtres étrangers à ses géniteurs ? Peut-on se permettre de rappeler que le petit d'homme, comme ses aînés, est un être social qui se nourrit autant de culture que de lait ? Peut-on encore souligner que l'identité se construit en inter-action avec l'environnement physique et humain ?

On sait tout cela. Alors ? Les enjeux sont probablement ailleurs.

La naissance d'équipements de Petite Enfance est liée à la place de la femme dans la société et du nombre d'entre elles qui exercent une profession hors de leur domicile. Au tout début du siècle, des personnes charitables avaient ouvert des "salles d'asile" pour accueillir les jeunes enfants abandonnés à la rue pendant que leurs mères travaillaient à l'usine. Les bourgeoises pouvaient rester à la maison et s'occuper de leurs petits. C'était l'époque où fleurissaient d'étonnants propos du genre *"la vocation des femmes est d'être épouse et mère"*. Puis de plus en plus, les femmes des classes moyennes ont acquis des compétences professionnelles qu'elles entendirent exercer, Les crèches et l'école maternelle ont alors occupé une autre place. On a même découvert qu'au-delà de la garde, elles apportaient aux enfants une possible expérience enrichissante. Il n'empêche que le dossier de **L'enfant d'abord** peut encore aujourd'hui dénoncer un relent de culpabilisation des mères de qui *"on est obligé de garder les enfants pendant leur absence"* et la résurgence de *"propos vantant les bienfaits de la mère à la maison"*.

Problèmes économiques ? Lancinante question du chômage ? L'argument paraît davantage saisi au vol pour une autre cause. Retour aux vieilles valeurs d'une société incapable de faire face aux mutations économiques, sociales et culturelles.

Les hommes naissent libres et égaux, peut-être, mais, eu égard à l'avenir, aux possibilités d'être dans la société, d'agir dans leur vie d'adulte plutôt que de subir, certains enfants sont plus libres et plus égaux que d'autres. L'ouverture, l'appréhension d'autres manières d'être et de faire deviennent nécessaires pour aider à dépasser ces données de départ. Il ne s'agit nullement d'établir une norme, un modèle qui deviendrait l'idéal pour et de chacun. C'est au contraire la confrontation qui favorise une reconnaissance des richesses particulières au milieu. L'adulte n'est-il pas le fruit de cette culture construite par l'enfant, culture spécifique nourrie de l'héritage familial et des expériences propres ?

Faut-il encore que l'enfant puisse faire ce chemin du vécu à l'expérience. Tout jeune, il a tout bénéfique à sortir du giron familial. *"Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de la Vie elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient*

avec vous, ils ne vous appartiennent pas". Khalil GIBRAN dit mieux que personne que l'enfant grandit à la fois par et avec mais pas pour ses parents. Geneviève DELAISI souligne *"qu'à l'intérieur de la crèche, personne n'est propriétaire de l'enfant"*. Liberté. Liberté qu'il peut retrouver probablement dans les divers lieux d'accueil, favorable aux conquêtes qui le feront grandir.

La diversité des équipements de Petite Enfance, agissant en complémentarité entre eux et la famille, garantit la souplesse nécessaire en réponse aux besoins, besoins de garde certes, de sécurité mais aussi d'expériences nouvelles des enfants, enfin aux besoins de dialogue entre co-éducateurs.

Il y a des voies, des démarches, des pratiques professionnelles, des comportements, plus ségrégatifs que d'autres. Aujourd'hui comme hier, la coopération de l'ensemble des partenaires s'impose pour atteindre une efficacité éducative. Et si telle ou telle institution, sociale ou familiale, pêche par insuffisance de formation aux tâches éducatives ou par carence de moyens adéquats, qu'on œuvre pour qu'elle s'améliore.

Rolande MILLOT